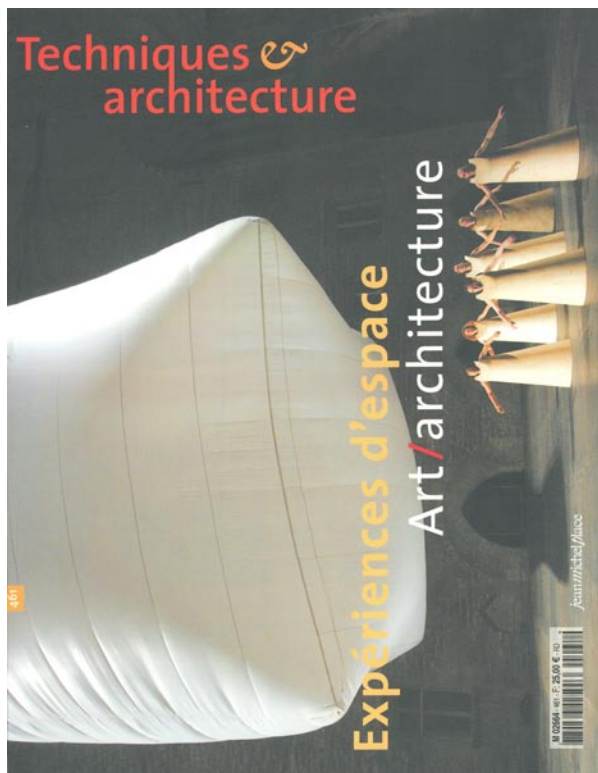


PUBLICATIONS

SÉLECTION DE PUBLICATIONS



Publication : Techniques & Architecture- N°461

Année : 2002

Références : MÉDIATHÈQUE DE KOUROU

actualité

Sous le vent Kourou

Médiathèque, maison des associations



Agence d'architecture
Brochet/Lajus/Pueyo architectes
Avec Frédéric Neau architecte
Alain Champenois OTG pilotage
Bernard Battut 3 B bureau
d'études charpente bois
Cetab Bet

Médiathèque, maison des associations, Kourou (Guyane)
Concours sur APS
Réalisation : 2001
Surface : 2 500 m²
Coût : 4 116 123 €
photos Hervé Abbadie

Un toit qui ondule et capte « le vent de nuages », un vaste parvis: l'édifice semble naviguer sur les herbes hautes. Le bois est décliné en poutres, bardages, panneaux et claustras, en structure industrielle ou en colonnes nerveuses, comme le corps même de la forêt. A la fois étonnant et tout naturel, ample et intime, il s'agit là, d'évidence, d'un édifice public. Les architectes bordelais Olivier Brochet, Emmanuel Lajus, Christine Pueyo sont familiers des latitudes tropicales. Ils ont réalisé l'ambassade de France aux Comores, travaillé sur des projets au Cameroun ou au Nigeria. A l'annonce d'un concours pour une médiathèque en Guyane, à Kourou, et malgré des délais très courts, ils ont saisi l'occasion.

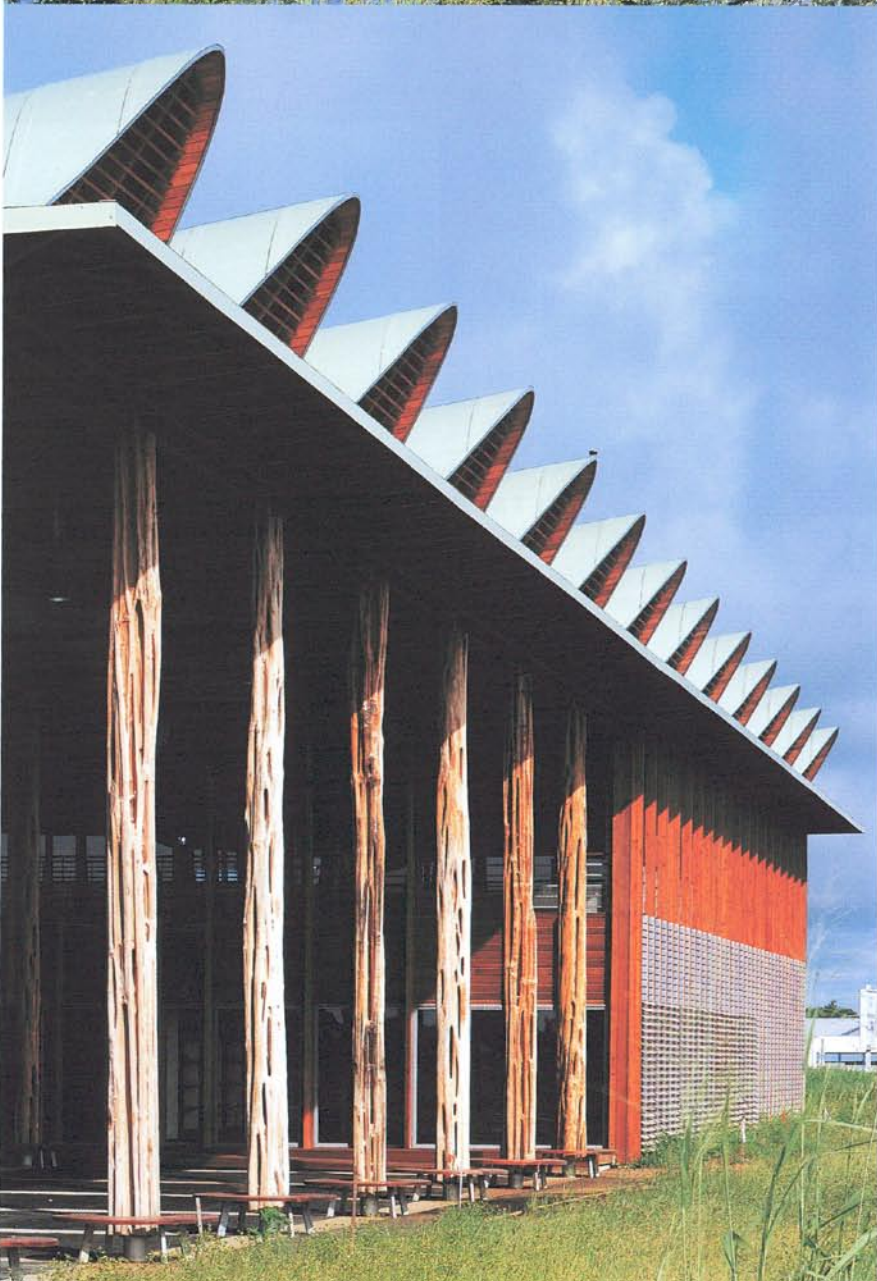
T Comment gérer un projet hors métropole?

BLP. Nous connaissons un peu la région, et, au moment du concours, nous n'avons pas eu le temps de voir le site. Nous avons précisé les images que nous avions en tête sur Internet, consulté les photos aériennes et quelques livres géo-ethnographiques consacrés à ce département frontalier avec le Brésil et le Surinam, sa ville de 20 000 habitants, étalée le long d'une route côtière à l'embouchure du fleuve Kourou, et la forêt dense, vierge, sur 500 km de profondeur dans les terres, sans route.

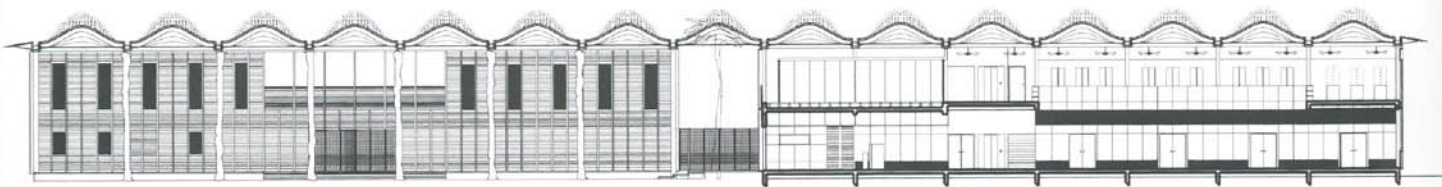
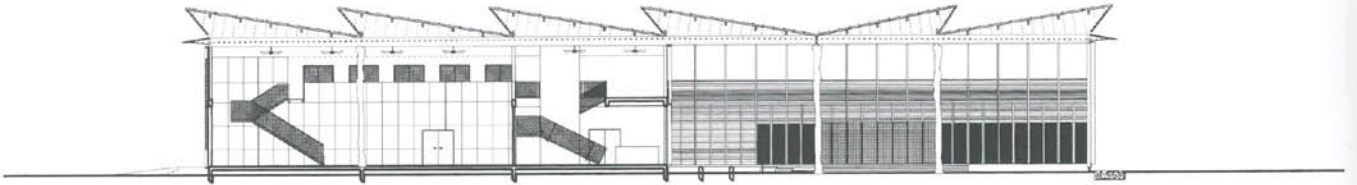
Dès que nous avons pu, nous sommes allés sur place. Le terrain, assaini par des lacs de drainage, se trouve à l'entrée de Kourou – ce qui justifie d'affirmer l'édifice. D'en faire un point identifiable dans l'urbanisation incertaine de cette ville qui est un collage entre le site de l'Aérospatiale, les ZAC de logements distendues le long de la mer, et, vers le fleuve, une ambiance désordonnée de villages. Le tout étroitement imbriqué. C'est un beau paysage horizontal, sous un grand ciel changeant. Nous sommes retournés régulièrement pour faire les choix avec les entreprises, en fonction de l'offre locale, en bois, en savoir-faire... Nous avons eu un pilote expérimenté qui a suivi le chantier avec nous, mais tous les documents ont été faits à Bordeaux. On pourrait croire qu'il est impossible de bien travailler à 5 000 km de ses bases, mais nous avons découvert en Guyane un tissu de bonnes entreprises, impliquées, qui travaillent ensemble, dans un esprit très positif. C'est ce qui a rendu tout possible.

T a Y avait-il dans le programme des éléments particuliers?

BLP. L'intérêt de ce programme est d'être double : une médiathèque et une maison des associations. Nous venions de livrer la médiathèque à Pessac, il



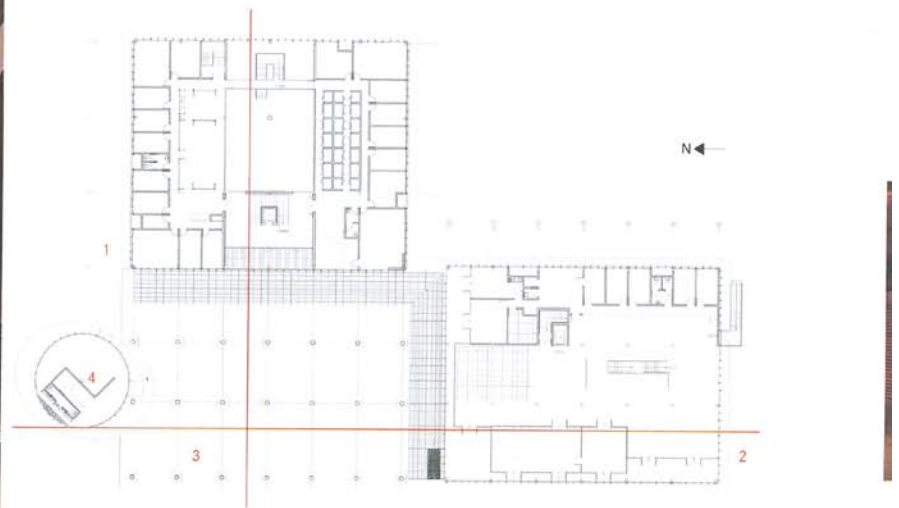
↑ Inscription climatique : la ventilation naturelle capte le vent par les ouïes du toit en vague. Le bois local est utilisé en troncs naturels, clins, bardages, la charpente est industrielle.



⌞ En haut : le préau, sous le toit unitaire porté par des troncs de Minencouart. La façade est ombrée d'un lattis de bois et de persiennes métalliques à ventelles orientables.

↑ Ci-dessus : coupe transversale sur la maison des associations, coupe longitudinale sur le parvis et la médiathèque.

→ Dans la médiathèque, le hall sur double niveau, entouré de coursives laisse percevoir le toit en vague, où joue chaudement la lumière indirecte provenant des ouïes.



↳ Plan d'ensemble :
 1. maison des associations.
 2. médiathèque. 3. parvis.
 4. maison des jeunes.

↳ Depuis le parvis, le regard traverse les bâtiments. Les portes s'ouvrent largement pour prolonger les halls vers le parvis.

fallait adapter cette précédente expérience. La demande insistait, ce qui nous a intéressés, sur l'identité multiculturelle et sur la jeunesse de la population, dont quelque 70 % ont moins de 18 ans. L'existence d'un réseau associatif informel mais très développé et l'ambition de la mairie de s'appuyer sur ce réseau donnaient de l'ouverture au projet. Nous avons aussi voulu faire avec – et non contre – ce climat tropical, chaud et humide mais ventilé par une brise constante. Le programme demandait un parvis d'une surface comparable à celle du bâti. Nous apprécions en général les dispositifs de parvis, de patio, de coursives à l'air libre, les échanges entre les espaces couverts et l'extérieur.

Le bâtiment se développe à l'horizontale (R + 1) sous un grand toit. Le plan transcrit le programme: un rectangle pour la médiathèque, un autre pour la maison des associations avec salles d'expositions, d'art plastique, de musique et de danse.

Toua A propos de la fonction climatique du toit...

BLP. Nous avons voulu mélanger les techniques et les archétypes architecturaux: valoriser à la fois les savoir-faire locaux, traditionnels, et contemporains. Le toit recouvre tout – bâti, patios et parvis et assure en grande partie la fonction de réponse climatique. Il est ondulé, prend l'air sous les alizés par des « ouïes » et le recrache de l'autre côté. Cela donne une réelle impression de fraîcheur, mais en fait la température n'est abaissée que de quelques degrés. Les façades sont également ventilantes, avec des persiennes à ventelles orientables en aluminium et un bardage en clins de bois, ajouré. Certaines pièces sont climatisées.

Toua Le bois est omniprésent. Quelle a été l'utilisation des ressources locales ?

BLP. Nous voulions du bois... mais il n'a pas été évident d'imposer ce parti, pour des raisons culturelles, ou plutôt sociales: à part l'architecture coloniale, dont de beaux restes sont en Guyane, le bois est associé à l'image de la case en planches, le carbet, qui n'est pas vraiment valorisante. Le parpaing, le béton, l'acier et le verre portent plus la garantie de la modernité: l'accès au développement passe plutôt par l'icône d'une maison en parpaings climatisée! La forêt est peu exploitée, avec des concessions sur la bande côtière. Malgré les précautions, la coupe d'un seul arbre a des conséquences fortes. Il a fallu vérifier qu'il était possible d'avoir assez de bois pour le chantier. A terme, la médiathèque a consommé près de la moitié de la production de bois

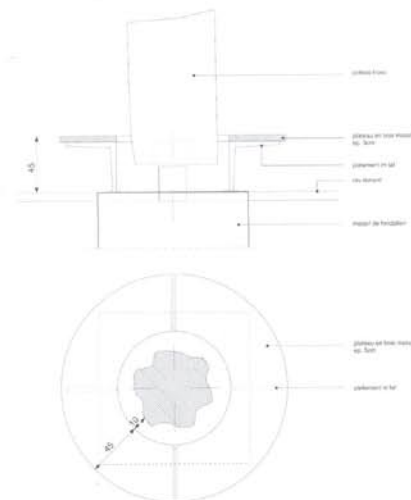
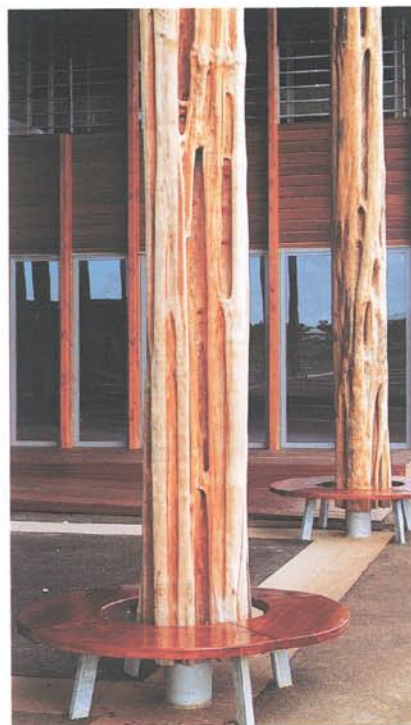
commercialisée par an. Nous sommes allés voir dans des scieries, et avons choisi les essences, qui sont toutes, comme là-bas, très belles, dures et résistantes. Le bois de la toiture est du Gonfolo, c'est un arbre immense, qui peut atteindre 50 m de haut, dur, de teinte orangée. Le bardage est en bois d'Angélique. Les poteaux « en bois d'arbre » n'ont pas été faciles à trouver. Nous souhaitions qu'ils aient une forme vivante alors qu'on nous proposait des troncs naturellement lisses et cylindriques. Finalement, nous avons trouvé un bois cathédrale, le gigantesque Minencouart – avec un seul tronc, on peut faire trois poteaux de 10 m. Nous avons choisi ces arbres sur pied dans la forêt (toute une aventure avec les exploitants!), puis les troncs ont été étuvés et séchés en scierie avant d'être mis en œuvre. Ces poteaux ne touchent pas directement le sol mais reposent sur un appui en acier galvanisé, platine qui sert également d'assise à un banc circulaire en bois.

La structure porteuse (poutre principale, couples de charpente etc.) est, elle, en bois du nord (pin Douglas) lamellé-collé industriel, provenant de métropole. Les charpentiers de Kourou étaient navrés lorsqu'ils ont vu arriver ces éléments « en bois de ceruceil » et méfiant sur leur résistance et leur tenue au climat. En fait, ce bois traité industriellement, imbibé de colle, résines, insecticides, et autres antifongiques est quasiment inerte et offre toute garantie de durabilité. L'assemblage se fait par pièces métalliques et platines d'acier galvanisé.

Toua Quel bilan de cette nouvelle expérience ?

BLP. Ce qui est particulièrement excitant dans un projet comme celui-ci, c'est de le développer au contact de programmes, d'approches culturelles, de techniques et de matériaux comme il n'y en a pas en métropole. Ces échanges avec les entreprises, les bureaux d'études, la maîtrise d'ouvrage sont enrichissants pour d'autres projets à venir, partout ailleurs, dans cette logique de transposition, de conjonction du local, du contextuel, avec des solutions formelles et techniques contemporaines, voire industrielles, relevant plutôt de la culture architecturale d'une époque que de celle d'un lieu.

Aujourd'hui, les livres arrivent dans la bibliothèque. Et bientôt les lecteurs. Les associations ont des projets nombreux. On construit une route, un mail. Le bâtiment perdra de sa figure étrange, mais je pense qu'il peut assumer pleinement et longtemps sa fonction d'équipement culturel public ouvert et convivial. ■ Propos recueillis par Marie Christine Lories



* Les troncs de bois cathédrale (Minencouart) reposent sur des soles en acier galvanisé, afin de ne pas être en contact direct avec l'humidité du sol. Ces soles sont équipées de bancs en bois.



↳ Vue sur le parvis depuis la coursive de la médiathèque. Le bâtiment respire par ces espaces abrités et ouverts.

↑ Séquences : l'extérieur est perçu en profondeur, à travers une gradation de filtres plus ou moins perméables à la lumière et à l'air.